

Le Canada Musical.

VOL. 7.]

MONTREAL, 1^{ER} FEVRIER 1881.

[No. 10.]

MUSIQUE D'ANTICHAMBRE.

Trois laquais, galonnés de la nuque au mollet,
Dans l'antichambre, un soir, s'ennuyaient d'importance,
Quand l'un d'eux murmura d'un ton de confiance.
"Jean, si tu nous donnais un air de flageolet ?"

Aussitôt fait que dit Notre artiste valet
Pour charmer ses amis, joue une contredanse,
Et tandis que son pied bat le sol en cadence,
L'instrument, sous ses doigts, rend un son aigret

En parfait virtuose il souffle à perdre l'âme
Quel talent ! Quel succès ! L'auditoire se pâme.
Jamais cocher poudré ne s'est amuse tant.....

Mais juste au beau milieu d'une fioriture
• Une voix retentit soudain. — "Jean ! ma voiture !"
Et le concert finit faute de concertant !

A. D

LOUIS LAMBILLOTTE ET SES FRERES,

PAR

MATHIEU DE MONTER.

(Suite)

"La mélodie," écrivait Louis Lambillotte, "est une émanation de l'âme... L'âme a des mélodies pour la joie, pour la douleur, pour la piété... C'est à la mélodie que les compositeurs doivent leur gloire, leur immortalité... Une musique sans mélodie, c'est un cadavre... Tous apprécient une inspiration vraie, spontanée, puisée dans la nature, vivifiée par le sentiment... La mélodie règne en tous lieux; elle s'attache aux climats, elle en prend les caractères... Elle a aussi ses ennemis: ce sont ces âmes froides et glacées, aux oreilles dures, aux organes insensibles, ces esprits à calcul, à froides combinaisons mathématiques, ces artistes à système d'accords chromatiques, ces compositeurs savantasses qui voudraient assujettir la mélodie à tous les caprices, à toutes les lois d'une froide science harmonique"¹

Et il dit ailleurs.

"La mélodie habite nos temples, elle s'y plaît, elle aime à prêter son charme aux saintes poésies, aux cantiques sacrés; là, elle est calme et fervente comme la prière, sainte comme le Dieu qu'elle chante, sublime comme la majesté qu'elle loue... elle se réjouit avec l'âme pieuse et fidèle, elle gémit et pleure avec le pécheur repentant; là, au milieu d'une cruelle attente, elle console le peuple de Milan sous Ambroise, et l'Eglise d'Antioche, sous Ignace, martyr. Saint Jérôme, saint Chrysostome, saint Grégoire le Grand la comblent d'éloges... Daigne la Providence venir à son secours, lui donner des interprètes dignes d'elle, bannir ces

chantres rustiques et sauvages qui font sortir du gouffre de leur poitrine des sons rauques dont le bruit est plus propre à épouvanter l'assistance qu'à l'exciter à la dévotion;...ou bien, s'ils veulent demeurer dans nos églises, qu'ils adoucissent leur voix, qu'ils n'oublient jamais que *melos* vient de *meli*."

On a relevé, comme une anomalie, cet entraînement irrésistible vers la mélodie chez un compositeur qui avait consacré la plus grande partie de son existence à la restauration et à la glorification du chant grégorien, dont il s'est, à vrai dire, attaché, ainsi que nous le verrons, à dégager la mélodie spéciale, on s'est étonné qu'il n'ait pas davantage prêché d'exemple et écrit plus de plain-chant. Louis Lambillotte semble avoir songé à l'objection et avoir voulu y répondre dans son *Esthétique*: "Quant à nous, écrit-il, il nous siérait mal d'être plus sévère que l'Eglise qui exprime, par la voix de ses pontifes, de ses conciles, de ses prélats, sa préférence pour le chant grégorien, *mais ne condamne pas la musique moderne dans ses temples*. Comme elle, nous désirons que la musique d'église porte les âmes à une piété douce, surtout qu'elle ne les rebute pas"

Surtout qu'elle ne les rebute pas. Or, il a toujours visé, dans une situation festive donnée, à en traduire le caractère, sous une forme originale, afin de le graver dans de jeunes cerveaux, comme les organistes qui se font lire la Prose du jour pour improviser dans son sentiment. Le bon goût lui-même, en ce cas particulier, ne permet-il pas qu'on s'écarte du meilleur goût? Je pencherais à l'admettre, car le goût, même le bon goût, change avec les milieux et les situations. Les *Confessions* d'Augustin, ce livre singulier autant qu'admirable, lui ont appris "qu'entraînés doucement par le plaisir de l'oreille, les esprits encore faibles entrent dans les sentiments d'une plus haute piété, que les chants unis à la parole sainte demandent au cœur une place honorable." Aussi formule-t-il nettement son esthétique particulière en ces termes, que dicte son imagination et qu'approuve sa conscience

"Le musicien a des pensées et des sentiments à rendre sensibles; il les exprime par des sons c'est là sa parole; et il a rencontré le beau, lorsqu'il a adapté à un texte sublime une mélodie harmonieuse et bien rythmée, exprimant parfaitement le sens de ce texte. Nous éprouvons alors l'action puissante de cet heureux accord entre l'expression et la pensée; alors nous avons le sentiment des beautés que nous venons d'entendre. et nous disons avec saint Augustin: "Parmi ces chants harmonieux que nous entendons dans une église, il se mêle quelque chose de Dieu qui entre secrètement en notre âme nous sentons ce je ne sais quoi qui nous enlève, et que nous appelons *charmant, divin*." Alors, nous avons compris et senti la pensée de l'artiste, mais il faut que son inspiration soit noble et que le sentiment s'élève sans s'écarter du vrai; que toutes les parties de l'œuvre soient régulières, parfaitement coordonnées entre elles."

(A continuer.)

1. (*Diapason*, No. du 21 avril 1850)

1. *Confessions*, chap. v.